

Islamic vs. conventional banking: efficiency and stability. A critical review of the literature

Banques islamiques VS banques classiques : stabilité et efficacité. Une revue critique de la littérature

Sidi EYIH¹, BOUCHETARA Mehdi²

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar(Sénégal), sidieyih@gmail.com

² Ecole Nationale Supérieure de Management (Alger), m.bouchetara@ensm.dz

Reçu le: 12/05/2020

Accepté le: 18/10/2020

Publié le:26/12/2020

RESUME : Ce papier a pour objectif de réaliser une synthèse critique de plusieurs articles pour identifier à la fois les convergences et les divergences entre les chercheurs sur la question de stabilité et d'efficacité des banques islamiques comparées à des banques classiques. Notre travail identifie les méthodologies mobilisées par les chercheurs pour comparer les banques islamiques et classiques en termes de stabilité et d'efficacité. Bien que les institutions financières conformes à la Charia ne détiennent que 1,5 % des actifs du système bancaire international, elles sont en forte croissance. Les articles sur la comparaison se sont développés ces dernières décennies. Mais un nombre limité de revues de la littérature a été réalisées dans ce domaine et aucune d'entre elle ne porte sur la stabilité et l'efficacité comparées des banques islamiques et classiques.

Mots clés : Banques islamiques, Banques classiques, Efficacité, Stabilité.

JEL Classification : G20 - G21 – E50

ABSTRACT: This paper aims to make a critical synthesis of several articles to identify both the convergences and the divergences between researchers on the question of stability and efficiency of Islamic banks compared to conventional banks. Our work identifies the methodologies mobilized by researchers to compare Islamic and classical banks in terms of stability and efficiency. Although Sharia-compliant financial institutions hold only 1.5% of the assets of the international banking system, they are growing strongly. Articles on comparison have developed in recent decades. Articles on comparison have developed in recent decades. However, a limited number of literature reviews have been conducted in this area and none of them deals with the comparative stability and efficiency of Islamic and classical banks.

KEYWORDS: Islamic banks, Classical banks, Efficiency, Stability.

JEL Classification : G20 - G21 – E50

¹ Auteur Correspondant : *Sidi EYIH*: sidieyih@gmail.com

1. INTRODUCTION :

Bien que les institutions financières conformes à la *Charia* ne détiennent que 1,5 % des actifs du système bancaire international, elles sont en forte croissance (Bitar et al, 2015). Les banques islamiques luttent pour respecter les principes de la charia tout en respectant simultanément la réglementation bancaire. Les articles sur la comparaison entre banques islamiques et classiques se sont développés ces dernières décennies. Mais un nombre limité de revues de la littérature a été réalisées dans ce domaine (Pesendorfer et al, 2016) et aucune d'entre elles ne porte sur la stabilité et l'efficacité des banques islamiques comparées à des banques classiques.

Ces dernières années, les études sur l'état de l'art se sont multipliées. Pesendorfer et al. (2016) ont analysé et résumé les divers aspects de la recherche actuelle sur la finance islamique et les banques islamiques en analysant les articles de revues soumis à un processus d'étude détaillée avant la publication pour identifier les différents sujets exogènes de recherche.

Depuis les années cinquante, date de la première expérience (au Pakistan) en matière de finance islamique, suivie de l'expérience égyptienne dans les années soixante, les banques islamiques se sont fortement développées à partir des années 1990 jusqu'à nos jours (khan, 2010). En outre, selon une étude du Cabinet Ernest and Young (2012), le montant des actifs des institutions financières islamiques devrait atteindre plus de 1800 milliards de dollars à la fin de 2013 et 3400 milliards de dollars en 2018.

Malgré la gravité de la crise financière de 2007/2008, il a été noté que, contrairement aux banques classiques, le modèle des banques islamiques n'a pas été affecté par la crise. Par exemple, la banque islamique Al-Rajhi Bank basée en Arabie Saoudite a réalisé un rendement impressionnant de l'actif moyen (ROAA) de 5,61%, contre 0,93% pour la Bank of America et 0,95% pour Lehman Brother en 2007 (Mohieldin, 2012).

Les études ont montré des résultats contradictoires lorsque l'on compare les banques islamiques et les banques classiques. Certains auteurs ont fait valoir qu'il n'y a pas de différence significative entre la stabilité et l'efficacité des banques islamiques et classiques (Abedifar, Molyneux et Tarazi, 2013; Beck, Demirgüç-Kunt, et Merrouche, 2013), tandis que d'autres ont démontré que les résultats de la comparaison de la stabilité change en fonction de la taille de la banque (Cihak et Hesse, 2010) et la région (Rajhi, 2013). En conséquence, il n'y a pas de consensus général sur la question de savoir si les banques islamiques sont différentes de leurs

homologues classiques en termes de stabilité. La même logique aussi pour l'efficacité (Belanes et Hassiki, 2012; Johnes, Izzeldin et Pappas, 2013; Beck, Demirgüç-Kunt, et Merrouche, 2013).

Ce papier a pour objectif de réaliser une synthèse critique de plusieurs études publiées dans des revues académiques pour identifier à la fois les convergences et les divergences entre les chercheurs sur les questions de stabilité et d'efficacité des banques islamiques comparées à des banques classiques. Elle identifie les méthodologies mobilisées par les chercheurs pour comparer les banques islamiques et classiques en termes de stabilité et d'efficacité.

La suite de notre papier sera articulée comme suit ; La stabilité et l'efficacité des banques : des dimensions de la performance (1). Analyse comparative des banques islamiques et des banques classiques dans la littérature économique (2).

2. La stabilité et l'efficacité des banques : des dimensions de la performance

2.1.La stabilité

La stabilité financière est un concept difficile à définir. Compte tenu de la complexité des systèmes financiers modernes ainsi que les tendances mondiales observées ces dernières années, la stabilité financière a été associée à des conditions multidimensionnelles largement liées au bon fonctionnement des systèmes financiers (Belouafi et al. 2015).

Allen et Wood (2005) ont fourni le cadre conceptuel le plus complet dans lequel la stabilité financière peut être caractérisée. Ils affirment que le bien-être public doit être un objectif clé de toute politique visant à établir la stabilité financière. Ils ont également souligné l'importance de la mesurabilité de la stabilité financière et le fait qu'elle doit être sous le contrôle d'une autorité publique spécifique. Cela permettrait aux décideurs de réagir rapidement aux premiers signes de détresse financière et de perte de stabilité. L'entité responsable du maintien de la stabilité financière doit avoir suffisamment d'autorité pour résoudre les problèmes liés à l'instabilité financière. Cela pourrait influencer sur un large éventail d'institutions et d'organisations qui n'ont aucune relation directe avec la cause première des problèmes observés. La stabilité financière est également considérée comme un concept dynamique qui permet de poursuivre le développement du système financier plutôt que de prévenir rigoureusement les fluctuations et les changements (Belouafi et al. 2015).

D'après de nombreux articles théoriques et empiriques (par exemple Kainer, 2013, Di Giorgio et Rotondi, 2011, Allen et Wood, 2006, Borio, 2006, Goodhart, 2006, Poloz, 2006, Schinasi, 2004, Mishkin, 1999), l'instabilité affecte non seulement le système financier (banques, marchés boursiers, marchés financiers et infrastructure financière des paiements et des règlements) en raison d'une modification soudaine des différents prix ou coûts financiers, mais engendre de nombreuses perturbations sur l'économie réelle. Ils expliquent que les chocs imprévus émergeant dans le système financier devraient entraver l'évolution normale de l'économie réelle et réduire la confiance de la population en tant qu'individus et entreprises. Le système financier ne parvient pas à canaliser efficacement l'épargne dans l'investissement productif et ne peut répartir ou redistribuer les risques de manière appropriée entre les parties contractuelles du système financier (Hassan et al. 2014).

2.2.L'efficacité

L'efficacité du secteur bancaire est un sujet qui a reçu beaucoup d'attention ces dernières années. La littérature empirique liée à l'analyse de ce concept a été massivement développée au cours des dernières années à l'aide d'une approche paramétrique et non paramétrique (Ali Emrouznejad 2014).

La théorie de la production explique clairement si une unité de décision est efficace ou non. Farrell (1957) a conceptualisé l'efficacité technique (ET) et l'efficacité allocative (EA) dans le cadre de l'efficacité globale (EE), avec $EE = ET * EA$. L'efficacité technique représente la capacité des banques à produire un rendement maximal compte tenu d'un ensemble d'intrants et de technologies, tandis que l'efficacité allocative mesure le succès des banques dans le choix de leurs combinaisons optimales d'intrants. Cependant, la controverse a entouré l'empirisme de nombreux documents d'efficacité, de sorte que la question «Quelle est la meilleure frontière bancaire et comment peut-on l'estimer correctement?». Cela s'explique par le fait que la frontière est inconnue et que les approches d'estimation diffèrent les unes des autres de plusieurs façons, sans consensus sur la supériorité d'une méthode par rapport aux autres (Aiello et al. 2014).

Selon Aiello et al. (2014), les principales conséquences de l'intérêt accru à l'efficacité bancaire sont : (a) un intérêt croissant de la recherche empirique, (b), une hétérogénéité pertinente dans les résultats, même pour des thèmes étroitement définis. Les preuves très mitigées sont dues à la variété des modèles d'étude qui sous-tendent chaque travail : les chercheurs doivent choisir entre les méthodes paramétriques et non paramétriques, les approches stochastiques et déterministes, les formes fonctionnelles à assigner à la frontière et les distributions pour les erreurs et l'efficacité. La variabilité est également causée par l'économétrie utilisée. Un

autre facteur expliquant les différences concerne la période couverte par l'étude. Bien que les remarques ci-dessus soient valables pour tous les travaux sur l'efficacité, quelle que soit l'industrie, une source d'hétérogénéité sectorielle existe dans la littérature bancaire. Il s'agit de la façon dont les dépôts sont traités: les options extrêmes sont la valeur ajoutée et les approches d'intermédiation qui diffèrent fondamentalement par le fait que le premier considère les dépôts comme la production tandis que les seconds les considèrent comme des intrants. Il n'est pas donc surprenant que toute cette hétérogénéité dans le cadre empirique de chaque article se traduise par une hétérogénéité des scores d'efficacité.

3. Analyse comparative des banques islamiques et des banques classiques dans la littérature économique

Après la crise financière 2007-2008, la question de la stabilité et de l'efficacité du système financier devient de plus en plus importante, notamment pour le secteur bancaire islamique. Avec l'existence des différentes caractéristiques des banques islamiques et banques classiques, la compréhension du comportement des banques islamiques, en particulier liés à la stabilité et à l'efficacité des banques, devrait avoir plus d'attention.

3.1. La stabilité

Plusieurs études ont comparé la stabilité des banques islamiques et les banques classiques ces dernières années. Čihák et Hesse (2010) ont examiné la stabilité financière des banques en utilisant Z-scores des banques islamiques et classiques dans 20 pays sur la période 1994-2004. Selon leurs résultats, les petites banques islamiques étaient plus stables financièrement que les petites banques commerciales, les grandes banques commerciales étaient mieux en mesure de gérer le risque de crédit que les grandes banques islamiques et, les petites banques islamiques étaient financièrement plus fortes que les grandes banques islamiques. Ces résultats montrent clairement que les banques islamiques grandissent, la gestion des risques devient plus difficile et Čihák et Hesse (2010) ont soutenu que c'était parce que les systèmes de surveillance du risque de crédit dans les banques islamiques devenaient plus complexes lorsqu'ils étaient exploités à plus grande échelle.

Beck et al. (2013) ont comparé l'orientation commerciale, l'efficacité et la stabilité des banques conventionnelles et islamiques, les indices Z-score moyens indiquant que les banques islamiques présentaient un risque de crédit nettement inférieur. Cependant, lorsque d'autres facteurs ont été contrôlés, la plupart des résultats n'ont montré aucune différence significative entre les deux systèmes bancaires.

Abedifar et al. (2013) ont comparé le risque de crédit et d'insolvabilité de 553 banques de 24 pays entre 1999 et 2009, en utilisant trois ratios comptables différents pour mesurer le risque de crédit et plusieurs formes de Z-score pour mesurer le risque d'insolvabilité. Ces auteurs ont trouvé des résultats semblables à Čihák et Hesse (2010), ils ont constaté que les petites banques islamiques étaient plus stables que les banques conventionnelles.

D'autres études dans ce domaine ont concentré sur une région particulière. Faye et al. (2013) ont comparé l'orientation commerciale, l'efficacité, la qualité des actifs et la stabilité des banques islamiques et classiques en Afrique, avec un échantillon composé de 279 banques classiques et 11 banques islamiques dans 45 pays africains sur la période 2005-2010. Leurs résultats indiquent des z-scores plus élevés, mais des ratios NPL (non-performing loans) inférieurs dans les banques islamiques.

Rajhi et Hassairi (2014) ont également mesuré la stabilité en utilisant l'indice z-scores pour les banques islamiques et classiques en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient et en Afrique du Nord au cours de la période 2000-2008 et ont constaté que les grandes banques islamiques tendent à être plus stables que les grandes banques classiques et les petites banques islamiques sont moins stables que les petites banques classiques.

Gamaginta et Rokhim (2011) ont comparé le risque de crédit de 12 banques islamiques et 72 conventionnelles en Indonésie et ont constaté que les banques islamiques étaient généralement moins stables. En outre, les petites banques islamiques se sont révélées avoir le même niveau de stabilité que les petites banques conventionnelles et, comme Čihák et Hesse (2010), les petites banques islamiques étaient plus stables que les grandes banques islamiques à part entière.

Au cours de la crise de financière de 2007-2008, seules deux études ont comparé la stabilité des banques islamiques et classiques. Bourkhis et Nabi (2013) ont étudié la stabilité en utilisant le z-scores, Beck et al. (2013) en termes de risque de crédit, mais n'ont pas trouvé de différence significative entre la stabilité des banques islamiques et banques classiques.

La seule étude connue évalue le risque de crédit dans les banques islamiques utilisant le DD de Merton, est celle de Boumediene (2011) a conclu que les banques islamiques présentaient un risque de crédit relativement faible et une probabilité de défaut plus faible que les banques classiques.

3.2.L'efficacité

Les études existantes qui comparent l'efficacité des banques islamiques et des banques classiques sont classées en deux groupes. Le premier groupe comprend des études qui évaluent la performance des banques islamiques en utilisant des ratios financiers traditionnels (par exemple, Samad, 1999, Bashir, 1999, Hassan et Bashir, 2003). Certaines de ces études ont comparé les banques islamiques aux banques classiques. Le deuxième groupe d'études se concentre sur l'efficacité des banques et utilise l'analyse des approches de frontière plutôt que les ratios financiers traditionnels. Les études menées dans ce groupe peuvent être divisées en trois volets:

- i) Des études qui évaluent l'efficacité des banques islamiques (par exemple Yestirda, 2004; Brown et Skully, 2005, Hassan, 2005; Bader, Ariff et Taufiq, 2007);
- ii) Des études qui évaluent l'efficacité des banques classiques (par exemple, Weill, 2004; Bos et Kool, 2006; Bader, 2007);
- iii) Des études qui comparent l'efficacité des banques islamiques et des banques classiques (Hussein, 2003, Bader, 2004, Shamsher et Taufiq, 2007) (Johnes et al. 2013).

Les résultats empiriques sur les banques islamiques et banques classiques sont mitigés. Certains ne constatent aucune différence significative d'efficacité entre les deux types de banques (Abdul-Majid et al., 2005b, El-Gamal et Inanoglu, 2005, Mokhtar et al., 2006; Bader, 2008, Hassan et al., 2009, Shahid et al., 2010); Certaines études ne testent pas si les différences d'efficacité observées sont significatives et cela est principalement dû à la faible taille de l'échantillon (Hussein, 2004; Al-Jarrah et Molyneux, 2005, Said, 2012).

Onestudy et Al-Muharrami, (2008) affirment que les banques islamiques sont plus efficaces que les banques classiques sur un échantillon de 7 banques islamiques. Seul un petit nombre d'études trouvent, que les banques islamiques sont moins efficaces que les banques classiques, mais les raisons possibles de cette différence ne sont pas encore explorées (Mokhtar et al, 2007, Srairi, 2010, Johnes et al. 2013). Le reste de cette section se concentrera sur la littérature comparative sur les banques islamiques et classiques en termes d'efficacité.

Sufian (2006) a examiné l'efficacité du secteur bancaire islamique en Malaisie au cours de la période 2001-2005 en utilisant la DEA. Leurs résultats ont suggéré que l'inefficacité d'échelle a dominé l'inefficacité purement technique dans le secteur bancaire islamique de la Malaisie. De plus, les banques islamiques nationales étaient marginalement plus efficaces que les banques islamiques étrangères. Cette étude a révélé que la taille des banques à une relation négative avec l'efficacité technique des banques islamiques de Malaisie et une enquête plus approfondie a

révélé que la relation négative est plus répandue sur l'efficacité de l'échelle. La recherche a également établi que les banques mieux capitalisées sont plus efficaces, et que ce risque a une relation positive avec l'efficacité technique globale et pure. Srairi (2010) trouve que les banques classiques sont plus efficaces que les banques islamiques sur un échantillon de 48 banques classiques et 23 banques islamiques de la région du CCG entre 1999 et 2007. Elles utilisent l'égalité du test moyen et l'analyse probabiliste des frontières stochastiques dans leurs processus d'enquête.

Dans une étude ultérieure, Belanes et Hassiki (2012), qui ont concentré sur 19 banques classiques et 13 banques islamiques de la région MENA entre 2006 et 2009, ne constatent aucune différence significative entre les banques classiques et les banques islamiques sur les scores d'efficacité.

En outre, Beck et al. (2013) ont étudié le modèle économique, l'efficacité et la stabilité de 510 banques classiques et islamiques de 22 pays entre 1995 et 2009. Ils constatent une différence significative dans le modèle d'affaires entre les banques classiques et islamiques. Ils trouvent également une meilleure rentabilité, la qualité des actifs et la capitalisation, mais moins d'efficacité des banques islamiques que les banques classiques.

Dans une autre étude, Abedifar et al. (2013) étudient 553 banques classiques et islamiques de 24 pays entre 1999 et 2009 en utilisant le test moyen et le modèle d'effet aléatoire OLS, ils trouvent une rentabilité élevée, une meilleure capitalisation et un faible risque de crédit des banques islamiques que les banques classiques.

Johnes, Izzeldine et Pappas (2013) comparent la performance des banques islamiques et classiques en utilisant la méthode de DEA, ils constatent que les banques islamiques sont moins efficaces que les banques classiques.

Tableau N°1: l'efficacité des banques islamiques et classiques

Auteurs	La méthode	Le contexte
Aucune différence significative entre l'efficacité des banques islamiques et classiques		
Bader (2008)	DEA	21 pays : Algérie; Bahreïn; Bangladesh; Brunei; Egypte; Gambie; Indonésie; Jordan; Koweït; Liban; Malaisie; Pakistan; Qatar; Arabie Saoudite; Sénégal; Tunisie; Dinde; Yémen; Soudan; Iran; Emirats Arabes Unis.
Hassan et al (2009)	DEA	11 pays: Égypte; Bahreïn; Tunisie; Jordan; Koweït; Liban; Qatar; Arabie Saoudite; inde; Emirats Arabes Unis; Yémen

Grigorian et Manole (2005)	DEA	5 pays: Bahreïn; Koweït; Qatar; ÉMIRATS ARABES UNIS; Singapour
Mokhtar et al. (2006)	SFA	Malaisie
El-Gamal et Inanoglu (2005)	SFA	Turquie
Les banques islamiques sont nettement plus efficaces que les banques conventionnelles		
Al-Muharrami (2008)	DEA	Bahreïn; Koweït; Oman; Qatar; Arabie Saoudite; Émirats arabes unis
Les banques islamiques sont moins efficaces que les banques classiques		
Srairi (2010)	SFA	Bahreïn; Koweït; Oman; Qatar; Arabie Saoudite; Émirats arabes unis
Mokhtar et al. (2007,2008)	DEA	Malaisie
Les banques islamiques ont (de manière significative) une efficacité inférieure à celle des banques classiques et c'est surtout une conséquence du modus operandi plutôt que des insuffisances managériales		
Abdul-Majid et al. (2010)	SFA	10 pays: Bahreïn; Le Bangladesh; Indonésie; Iran; Jordan; Liban; Malaisie; Soudan; Tunisie; Yémen
Johnes et al. (2009)	DEA	Bahreïn; Koweït; Oman; Qatar; Arabie Saoudite; Émirats arabes unis
Abdul-Majid et al (2008, 2011a, b)	SFA	Malaisie
L'efficacité des banques islamiques et classiques est comparée, mais l'importance de toute différence n'est pas testée		
Said (2012)	DEA	Cross-country: Les banques conventionnelles aux Etats-Unis et les banques islamiques tirées au hasard
Al-jarrah et Molyneux (2005)	SFA	4 pays: Jordanie; Egypte; Arabie Saoudite; Bahreïn
Hussien (2004)	SFA	Bahreïn

Source : auteurs

4. Conclusion

Dans ce papier nous avons essayé de réaliser une synthèse critique de plusieurs études publiées dans des revues académiques pour identifier à la fois les convergences et les divergences entre les chercheurs sur les questions de stabilité et d'efficacité des banques islamiques comparées à des banques classiques. Pour identifier les méthodologies mobilisées par les chercheurs pour comparer les banques islamiques et classiques en termes de stabilité et d'efficacité.

Notre recherche relève que les études ont montré des résultats contradictoires lorsque l'on compare les banques islamiques et les banques classiques. Certains auteurs ont fait valoir qu'il n'y a pas de différence significative entre la stabilité et l'efficacité des banques islamiques et classiques (Abedifar, Molyneux et Tarazi, 2013; Beck, Demirgüç-Kunt, et Merrouche, 2013), tandis que d'autres ont démontré que les résultats de la comparaison de la stabilité change en fonction de la taille de la banque (Cihak et Hesse, 2010) et la région (Rajhi, 2013). En conséquence, il n'y a pas de consensus général sur la question de savoir si les banques islamiques sont différentes de leurs homologues classiques en termes de stabilité. La même logique vaut aussi pour l'efficacité (Belanes et Hassiki, 2012; Johnes, Izzeldin et Pappas, 2013; Beck, Demirgüç-Kunt, et Merrouche, 2013). Ces contradictions ne peuvent être qu'une invitation à la recherche et permettant de dégager de nouvelles pistes de recherche.

5. BIBLIOGRAPHIE :

Abedifar, P., Molyneux, P. et Tarazi, A. (2013), Risk in Islamic Banking, *Review of Finance*, 17, 2035-2096.

Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., et Merrouche, O. (2013), Islamic vs. Conventional banking: business model, efficiency and stability, *Journal of Banking and Finance*, 37, 433:447.

Belanes, A. N. et Hassiki, S. (2012), Efficiency in Islamic and conventional banks: A comparison analysis in the MENA region, *Bankers, Markets and investors*, 120. 36-49.

Belouafi, A. Bourakba, C. et Saci, K. (2015), Islamic finance and financial stability: A review of the literature, *Financial stability and risk management in Islamic financial institution*, Doha, Qatar: Bloomsbury Qatar Foundation, 21:42.

Boumediene, A. (2011). Basel III: Relevance for Islamic Banks. Online version available at <http://papers.ssrn.com>.

Bourkhis, K., Nabi, M. S., 2013, Islamic and conventional banks soundness during the 2007-2008 financial crisis, *Review of financial Economics* 22, 68:77.

Cihak, M. et Hesse, H. (2010), Islamic banks and financial stability: An empirical analysis, *Journal of financial services research*, 38, 95:113.

Ebrahimnejad, A., Tavana, M., Lotfi, F. H., Shahverdi, R., et Yousef, M., 2014, A three-stage Data Envelopment Analysis model with application to banking industry, *Measurement*, 49, 308:319.

Johnes, J., Izzeldin, M. et Pappas, V. (2009), Efficiency in Islamic and conventional banks: A comparison based on financial ratios and data envelopment analysis, Working paper, Lancaster University Management School.

Khan, F. (2010), How Islamic is Islamic banking?, *Journal of Economic Behavior and organization*, 76, 805-820.

Rajhi, W. (2013), Islamic banks and financial stability : A comparative empirical analysis between MENA and South East Asian countries, *Region and Development*, 37, 150:177.

Rajhi, W. Ahmed Hassairi, S., 2012, Capital structure and Financial Risk in Non-Conventional Banking system, *International journal of economics and finance*, Vol. 4, 252:265

Mohlieldin, M., 2012, *Realizing the potential of Islamic Finance*, Washington D.C. World Bank.

Pesendofer, Johanna et Lehner, Othmar (2016), Islamic Banking and finance as an Ethical Alternative: a systematic literature Review, *ACRN oxford of finance and risk Perspectives*, 5.2, 42:64.

Sufian, F., 2006, The efficiency of non-Bank Financial Institution: Empirical Evidence from Malaysia, *International Research Journal of Finance and Economics*, 6, 49:65.

Srairi, S. (2008), a comparison of the profitability of Islamic and conventional banks: the case of GCC countries, *Bankers, Markets and Investors*, 98, 16:24.